

EXPOSITION 2019



La deuxième activité publique de la **Société d'histoire du Canton d'Orford** fut une exposition des quatre premières bannières d'une série intitulée *Reflets de l'histoire*. Elles présentent les contributions de plusieurs personnes à l'histoire du canton. Celles-ci ont été produites par des membres de la SHCO dans le cadre des Journées de la Culture 2019. Une graphiste locale de talent, Geneviève Normandeau, a réalisé le montage des bannières. Le vernissage de l'exposition a eu lieu à la Mairie de la municipalité du Canton d'Orford, le 27 septembre 2019.

Durant les deux journées suivantes, l'exposition a été transportée à l'extérieur, près de la maison blanche située au 2304, chemin du Parc, au parc de la Rivière-aux-Cerises à Orford. Depuis l'automne 2019 et durant l'hiver 2020, les bannières ont été exposées à la Mairie, à l'entrée de la salle du Conseil.

*The second public activity of the **Société d'histoire du Canton d'Orford** was an exhibition of four informational banners produced by members of the SHCO for the 2019 Journées de la culture. Part of the series Reflections of the Past, the banners present several people's contribution to the Township's history. Designed by the talented local graphic artist, Geneviève Normandeau, the first presentation of the banners was at the townhall of the Canton d'Orford on Friday, 27 September.*

The next two days they were exhibited to the public on the balcony of the white house situated at 2304, chemin du Parc, au parc de la Rivière-aux-Cerises, Canton d'Orford. In fall and winter 2019 the banners hung in the entrance to the municipality's Council Chamber.





UN ENTREPRENEUR PIONNIER GEORGE BONNALLIE

A PIONEER BUSINESSMAN



George Bonnallie

1811 - 1892

Né en Écosse d'une famille huguenote, George Bonnallie a été un acteur majeur dans le développement du secteur nord du Canton d'Orford. Dès 1837, son service de diligence transportait des personnes, des marchandises et la malle-poste de Sherbrooke à Granby par le « chemin de Montréal » (maintenant la route 220). Cette route, construite par la *British American Land Company*, (BALC) bordait la limite nord du Canton.

Born in Scotland into a Huguenot family, George Bonnallie played a significant role in the early development of the northern sector of Orford Township. He founded a stagecoach service in 1837 to transport people, goods and the Royal Mail from Sherbrooke to Granby on the "Montreal road" (now Route 220), recently built by the British American Land Company (BALC) along the Township's northern edge.



Source : BANQ Sherbrooke, collection du notaire Daniel Thomas

Source : Sherbrooke Gazette and Eastern Townships Advertiser, 23 septembre 1837, Collection numérique de la BANQ

Photo : Jane Jensen



George Bonnallie a été un entrepreneur très actif à la grandeur du Canton. À Bonnallie Mills, situé à la sortie du lac Stukely (alors appelé Bonnallie Lake), il exploitait une scierie, un moulin et un magasin pour servir les colons du nord du Canton. Parlant couramment le français et l'anglais, George Bonnallie a également agi en tant qu'agent de la BALC et de l'évêque George Mountain (fondateur de l'Université Bishop's), les deux possédant de vastes terres dans le secteur. Bonnallie négociait avec des Canadiens français et des immigrants irlandais et écossais installés au nord-ouest d'Orford au milieu du 19^e siècle, et percevait des paiements de tous.

Thereafter, he was an energetic local entrepreneur along this road. At Bonnallie Mills, located at the outlet of Lac Stukely (then called Bonnallie Lake), he operated a sawmill, gristmill and store. They employed several workers and served the settlers of the northern parts of the 16th to 18th ranges. Fluent in French as well as English, George Bonnallie also acted as an agent of the BALC and of Bishop George Mountain (founder of Bishop's University) who both owned large tracts of land, bargaining with and collecting payments from the French-Canadian, Scottish, and Irish immigrants that had settled Orford's northwestern areas by the mid-19th century.

*Acte présent Antoine
Maillet, Cultivateur de
Mauricie en le Township
de Stukely, lequel reconnaît
avoir vendu Cède et trans-
porte avec garantie de son
Me et faire valoir, à George
Bonnallie lein, demeurant
en le Township de Stukely
Orford, District de St. Francois,
en sa qualité d'agent pour
la Compagnie des terres de
l'Amérique Britannique, à
appréhensé d'acceptant, le
somme de six cents deus
ante quatre-vingt livres ensein
Cours à lui due*

Source : BANQ Sherbrooke, collection du notaire Charles Têtu

Quand le *boom* du cuivre a frappé les Cantons-de-l'Est dans les années 1860, Bonnallie a acheté plusieurs lots dans les rangs E et F, censés contenir des réserves de ce minéral. Il est alors devenu l'un des directeurs fondateurs de la *Orford Mining and Smelting Company of Lower Canada*. Il a quitté Orford en 1865 pour Lewiston, dans le Maine, où il a continué ses aventures entrepreneuriales.

When a copper "boom" swept the Eastern Townships in the 1860s, Bonnallie purchased land in the E and F Ranges believed to contain copper and became a founding director of the Orford Mining and Smelting Company of Lower Canada, incorporated in 1863. He left Orford in 1865 for Lewiston, Maine, where he continued his entrepreneurial adventures.



MAP OF THE DISTRICT OF ST. FRANCIS (PUTNAM AND GRAY) 1863

Source : Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est - www.etc.ca



L'APPORT DES FEMMES À CHERRY RIVER

WOMEN'S CONTRIBUTIONS



Alice Copeland

1879 - 1942

Épouse de Thomas McKelvey, Alice Copeland participait à part entière aux travaux de la ferme familiale. L'hiver, en plus d'élever leurs huit enfants (nés entre 1898 et 1920), elle avait la complète responsabilité du foyer, des bâtiments et du bétail pendant que son mari allait aux camps de bûcheron, afin de gagner des revenus additionnels pour la famille. L'été, elle veillait au potager et s'occupait de la mise en conserve des aliments. Malgré ces tâches exigeantes, Alice prenait du temps pour apprendre à ses enfants à jouer d'un instrument, leur transmettant ainsi l'amour de la musique, héritage perpétué par la suite de génération en génération.

Married to Thomas McKelvey, Alice Copeland fully shared the heavy burden of farm work. In addition to raising her eight children, each winter she was wholly in charge of home and farm when Thomas went off to the lumber camps to earn extra money. In the summer, she raised and preserved food for the winter. Alice nonetheless took time to teach her children to play musical instruments, passing her love of music on even to her grandchildren and great-grandchildren.

Alice avec sa fille
Alice with her daughter

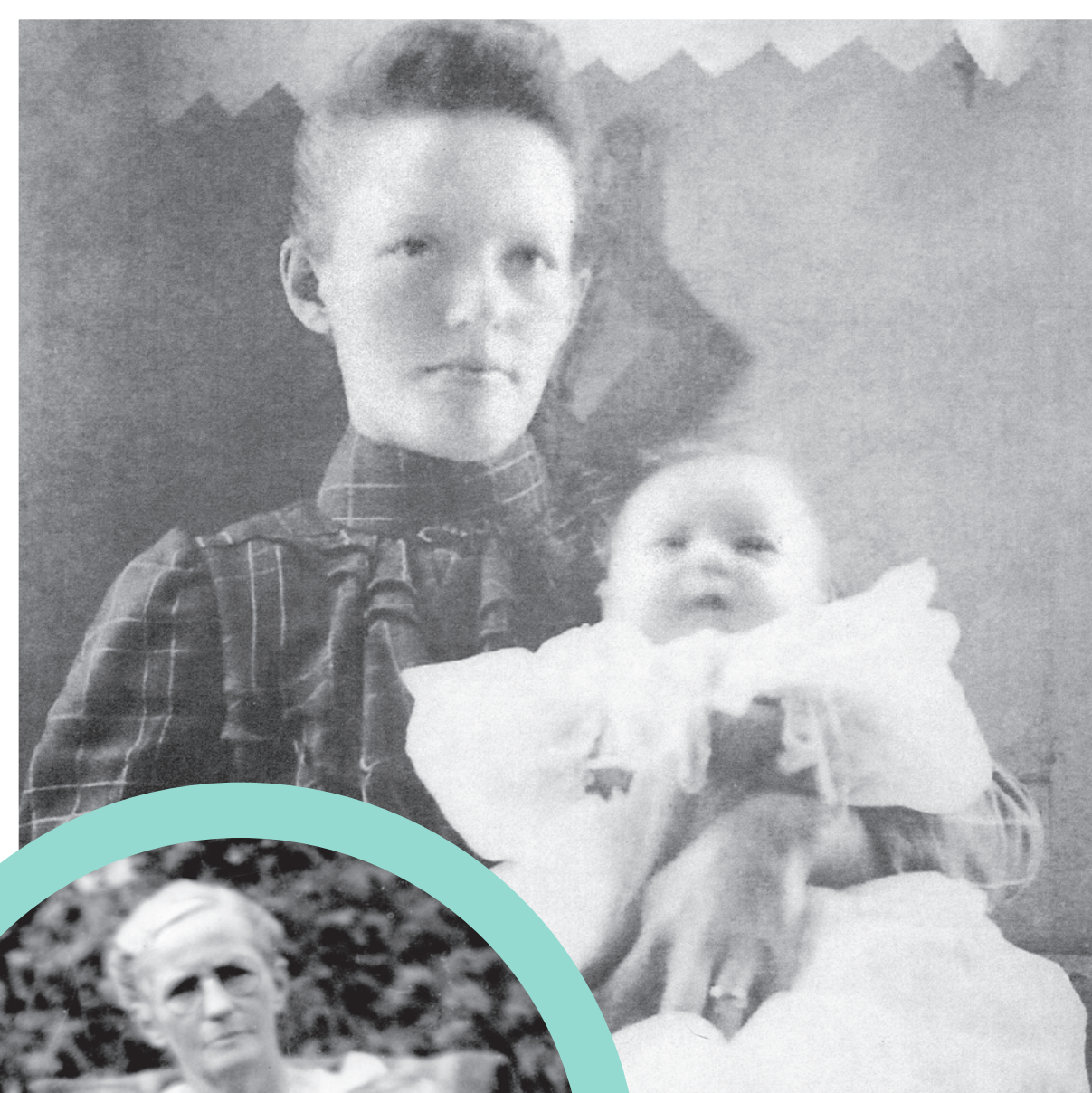


Madge, la fille d'Alice
Madge, Alice's daughter

Elva Lena Deline

1877 - 1948

Elva et son bébé
Elva with her baby



Elva et ses petits-enfants
Elva with her grandchildren

Elva Deline a épousé Frank Buzzel, petit-fils de Daniel Taylor Buzzel, un des premiers habitants de Cherry River. Elva et Frank ont eu quatre enfants. Leur terre couvrait 200 acres et se situait à la limite entre Orford et Magog (soit l'emplacement actuel du restaurant Saint-Hubert). Elva cultivait un grand jardin potager et produisait suffisamment de conserves pour répondre aux besoins de la famille l'année durant, en plus de vendre les excédents de légumes aux marchands de Magog. Elle était également une sage-femme d'expérience, assistant de nombreuses femmes lors de leur accouchement.

Elva Deline married Frank Buzzel, whose grandfather was Daniel Taylor Buzzel, an early settler in Cherry River. Elva and Frank had four children, living on their large farm on the border between Magog and Orford Township. Elva tended huge vegetable gardens, producing and preserving food for the family to last through the winter, and marketing excess produce to stores in Magog. She was also an experienced midwife, attending the births of many other women in the neighbourhood.

Mary Jane Ryder

1843 - 1919

Mary Jane Ryder et son mari Edward J. Cox n'ont pas d'enfant, mais ils accueillent des enfants venus d'Angleterre via le programme des « British Home Children ». Mary Jane hérite de sa mère, Isabella Hoyt, et avec le revenu du travail de Edward, le couple acquiert une terre et s'installe confortablement dans une grande maison qu'ils font construire. Devenant veuve et rentière en 1901, elle fera fructifier son héritage ainsi que ses propres biens par la vente de droit de coupe de bois, par l'achat et la vente de terrains et de maisons ainsi que par des transactions financières profitables. À sa mort en 1919, elle lègue tous ses avoirs à ceux qu'elle appelle ses « deux enfants adoptés ».

Mary Jane Ryder and Edward J. Cox, her husband, had no children, but they took in several British Home Children. Mary Jane had an inheritance from her mother, Isabella Hoyt, which the couple combined with Edward's earnings to acquire land and settle comfortably in a large house that they had built. After becoming a widow and her husband's heir in 1901, she increased the value of both her inheritance and her own property by the sale of logging rights, by property transactions, and by profitable financial dealings. When she died in 1919, she bequeathed all her assets to those she called her "two adopted children".

Mary Jane a possédé et occupé cette maison située au 1, chemin Bice à Orford, de 1902 à 1919.

Mary Jane owned and occupied this house located at 1 Chemin Bice in Orford, from 1902 until 1919.



Mary Jane fut aussi propriétaire de la petite maison blanche d'Orford, de 1905 à 1919. Elle louait la maison avec promesse de vente. From 1905 until 1919, Mary Jane also owned the little white house in Orford, renting it out with lease-purchase contracts.



DEUX VEUVES PIONNIÈRES ET AGRICULTRICES

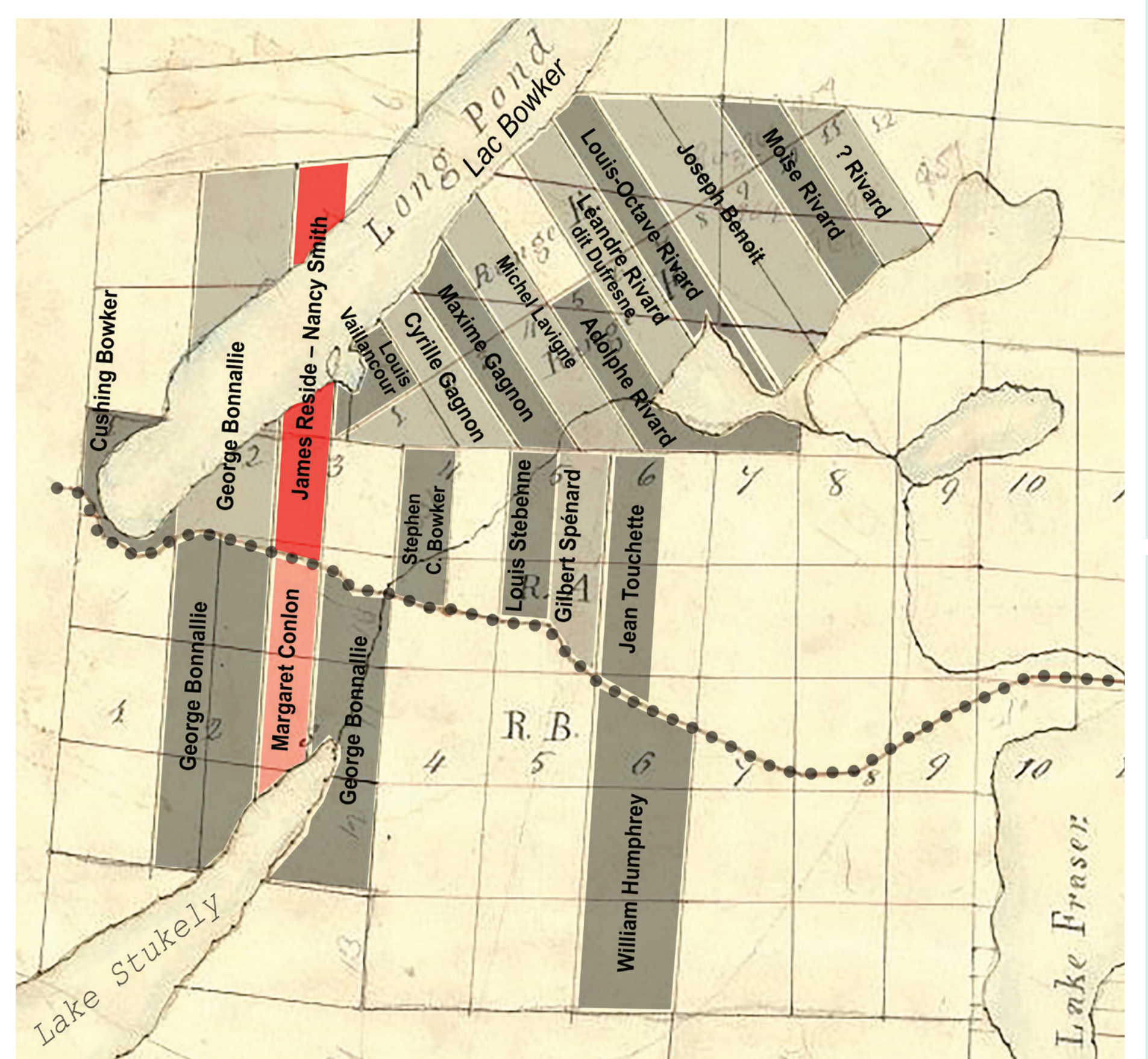
PIONEERS - TWO FARMING WIDOWS



Les droits des femmes mariées au Québec du XIX^e siècle, comme ailleurs, étaient strictement limités. Cependant, le veuvage apportait une certaine émancipation légale. Si une veuve possédait une terre ou un capital, les possibilités d'indépendance augmentaient même si le veuvage posait d'énormes défis. Au milieu du XIX^e siècle, deux veuves irlandaises vivaient près du lac Bowker du canton d'Orford. Nancy Smith a soutenu financièrement la ferme de son fils. Margaret Conlon fut propriétaire de sa ferme et y travailla avec l'aide de ses deux fils. Leurs expériences représentent deux stratégies d'indépendance qu'une veuve avec un certain capital financier pouvait envisager.

The rights of married women in 19th century Quebec, as elsewhere, were strictly limited. Widowhood, however, brought some legal emancipation. If a widow held land or capital, possibilities for independence increased even though widowhood also brought huge challenges. In the mid-19th century, two Irish widows lived near Lake Bowker in Orford Township. Nancy Smith, provided significant capital to finance her son's farm. Margaret Conlon owned her farm and worked it with two of her sons. Their experiences represent two strategies for independence a widow with some financial capital might follow.

Bonnallie Mills – 1855 & 1858



Localisation des occupants sur la carte de Joseph Pennoyer & Oliver Wells, "Plan of part of the Township of Orford", copie 1861 d'après l'original 1848 (extrait). BANQ collection numérique.

Sources : actes notariés plus les rôles d'évaluation du Canton d'Orford, 1855 & 1858. Notary documents and the valuation rolls, Orford Township, 1855 & 1858.

Nancy Smith

Nancy Smith, immigrante du comté d'Antrim (née vers 1785) a prêté à son fils, James Reside, la somme importante de 750 \$, participant ainsi au financement de la ferme sur le lot 3W du rang A acquis en 1846. Après le décès de sa belle-fille Ann Given, Nancy a géré le ménage tout en travaillant à la ferme. Son fils mourut en 1855 et son petit-fils James dut régler la dette de son père en transférant à sa grand-mère la part de la ferme héritée de son père. Benjamin Reside, dernier fils survivant de James et petit-fils de Nancy Smith, vendra le terrain à Herménégilde David en 1870.

ARRIVÉE | 1846

Nancy Smith, from County Antrim (b. about 1785), lent her son James Reside the generous sum of \$750, thereby helping finance the farm on lot 3W in range A acquired in 1846. Moreover, when he lost his wife, Ann Given, Nancy Smith managed the household and worked the farm. With her son dead by 1855, her grandson James had to settle the debt by transferring his inherited portion of the farm to her. Benjamin Reside, last surviving son of James and grandson of Nancy Smith, sold the lot to Herménégilde David in 1870.

Margaret Conlon

En 1846, Margaret Conlon (née Margaret Simmington, 1811) et son mari William quittèrent l'Irlande avec cinq enfants. En 1849, devenue veuve, elle et son fils aîné, John (né en 1825), ont acheté respectivement la moitié d'un lot (5 N et S, rang F). John abandonna rapidement la colonisation au profit de la vie à Sherbrooke où vivaient ses sœurs. En 1851, mère et fils vendirent leurs lots à Léandre Rivard dit Dufresne, dont la famille possédait déjà des lots dans les rangs E et F. Le recensement de 1851 nous apprend que Margaret a déménagé plus près de la petite communauté protestante anglophone à Bonnallie Mills, cultivant avec les jeunes William (17 ans) et Henry (9 ans) les 50 acres du lot 3, rang B, qu'elle put enfin acheter en 1854. À sa mort en 1880, et après avoir réglé l'héritage avec ses frères et sœurs, Henry restera à la ferme jusqu'à sa mort en 1897.

ARRIVÉE | 1849

Margaret Conlon (born Margaret Simmington, 1811) and her husband William left Ireland with five children. By 1849, she was a widow; she and the eldest son, John (b. 1825), each purchased half of a lot (5 N and S, range F). This son soon abandoned frontier farming in favour of Sherbrooke, where his sisters lived, and in 1851 mother and son sold their lots to Léandre Rivard dit Dufresne, whose family already held several lots in ranges E & F. The 1851 census tells us that Margaret moved closer to the small English-speaking, Protestant community of Bonnallie Mills and farmed with young William (age 17) and Henry (age 9). By 1854, she could buy these 50 acres of lot 3, range B. At her death in 1880, and after settling the inheritance with his siblings, Henry stayed on the farm until he died in 1897.

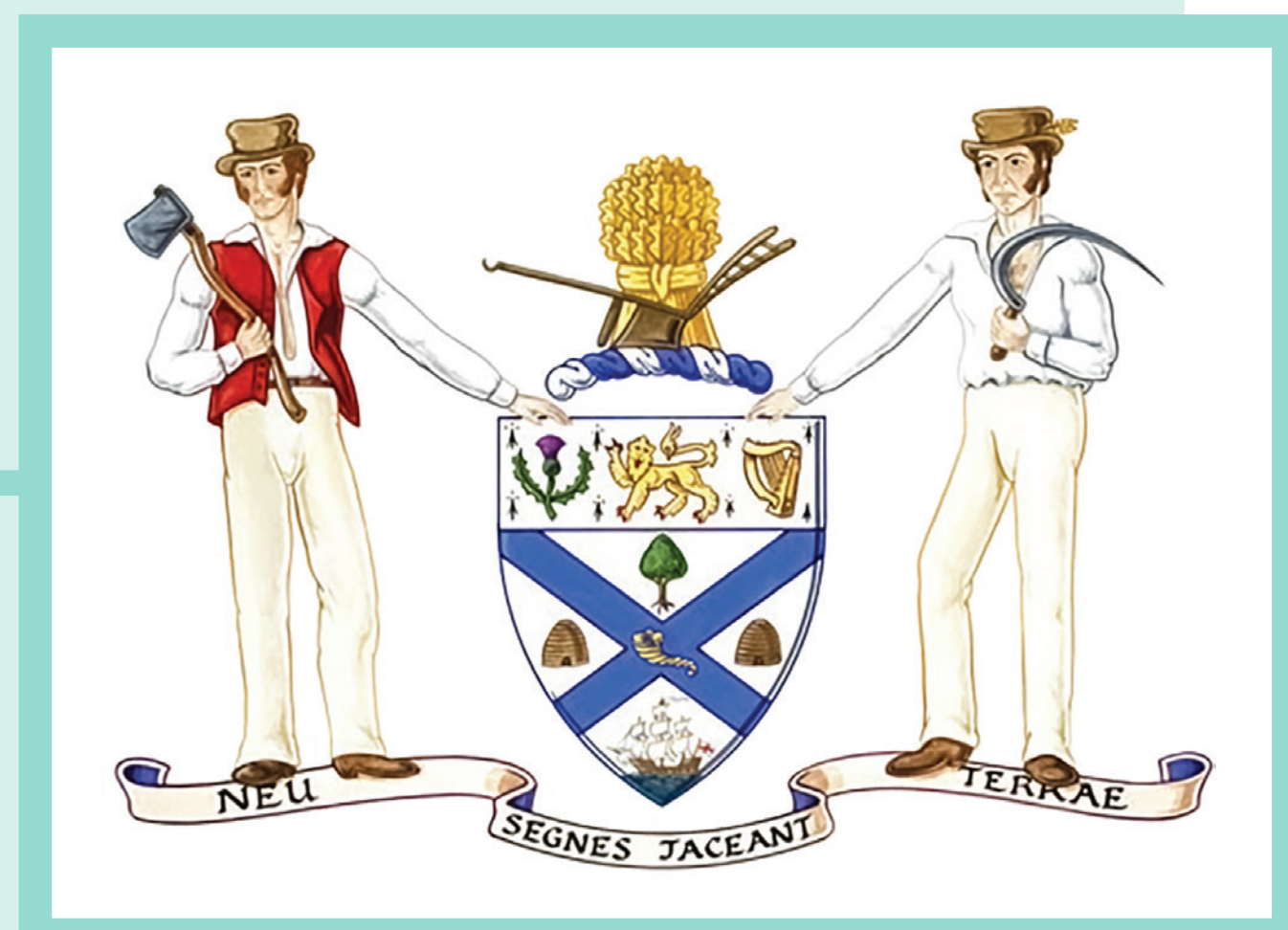


Esquisse d'après un tableau ancien de Gerard ter Borch. Sketch from a 17th C painting by Gerard ter Borch.



COLONS BRITANNIQUES SUR LE CHEMIN DE LA BALC

BRITISH SETTLERS ALONG THE BALC ROAD



Emblème héraldique de la BALC.
BALC heraldic emblem.
Source : www.heraldry-wiki.com.

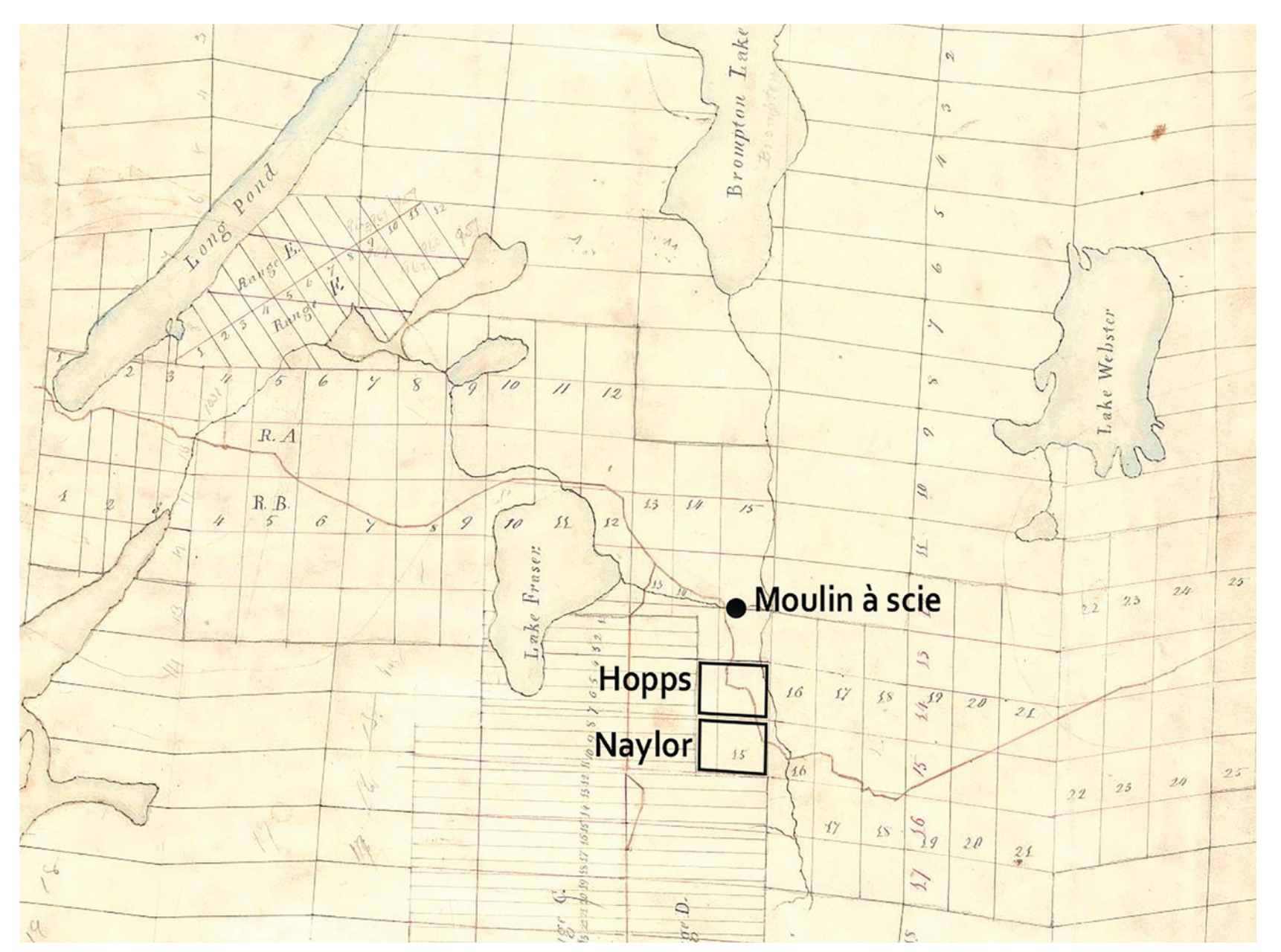
Une des conditions que la Couronne a établies pour l'incorporation de la British American Land Company (BALC) était qu'elle ouvre des chemins pour les colons. En 1835, une voie fut ouverte traversant le canton d'Orford d'est en ouest.

One of the conditions the Crown imposed on the British American Land Company (BALC) was that it open roads for settlers. In 1835 a primitive road traversed the western section of Orford Township.

Familles Hopps et Naylor

1835 - 1854

La première famille documentée dans ce secteur (limites de l'actuelle municipalité du Canton d'Orford) était composée d'immigrants anglais. William Hopps (né en 1807) et Ellen Lye (née en 1806) se sont mariés dans le Yorkshire en 1828. Ils se sont d'abord installés dans le canton d'Inverness mais, probablement en 1835, ils s'établissaient sur les terres de la BALC près du lac Fraser (14E, rang XIV). Une colline voisine (maintenant chemin des Hautes-Terres) s'appelait couramment Hopps Mountain. Avec une maison et des dépendances bien situées, les Hopps hébergeaient fréquemment l'arpenteur Frederick Weiss alors qu'il cartographiait le territoire de la BALC en 1837. L'équipe restait régulièrement chez eux, où elle stockait des fournitures et réparaient du matériel.



Source : Joseph Pennoyer & Oliver Wells, "Plan of part of the Township of Orford", copie 1861 d'après l'original 1848 (extrait).
Source : BANQ collection numérique.

The first family documented in this section (essentially the boundaries of Canton d'Orford) were English immigrants. William Hopps (b. 1807) and Ellen Lye (b. 1806) married in Yorkshire in 1828. They first went to Inverness Township, but probably by 1835 they were settling on BALC lands near Lake Fraser (#14E, Range XIV). A nearby hill (now chemin des Hautes-Terres) was informally called Hopps Mountain. With a conveniently located house and outbuildings, the Hopps frequently accommodated the surveyor Frederick Weiss while he mapped BALC lands in 1837. The survey party regularly stayed at their place, where they stored supplies and repaired equipment.



Vieux moulin à scie. / Old sawmill.
Source : dessin des années 1980 de William Lowenkamp.
A 1980s sketch by William Lowenkamp.

Les Hopps eurent bientôt des voisins. En septembre 1843, Henry Naylor, né en Angleterre en 1820, épouse Elizabeth Vaughan (née en 1811) à Noyan, comté de Missisquoi. Le couple a immédiatement déménagé dans le canton d'Orford où vivait déjà le frère d'Elizabeth, Reuben Vaughan. Ils s'installent sur le lot 15E du rang XIV et Henry opère un moulin à scie. En janvier 1845, John Felton proposa à Edward Hale d'offrir un poste à Henry dans l'administration du district de Sherbrooke en tant que « surveillant des routes ou des clôtures ».

The Hopps soon had neighbours. In September 1843 English-born Henry Naylor (b. 1820) married Elizabeth Vaughan (b. 1811) in Noyan, Missisquoi County. The couple immediately moved to Orford Township where her brother Reuben Vaughan already lived. They settled on lot 15E Range XIV and Henry operated a sawmill. In January 1845, John Felton suggested him to Edward Hale for a position in the Sherbrooke district government as "an overseer of highways or fence lines."

Ces familles immigrantes continueront de se déplacer. En 1851, les Hopps sont dans le comté de Grey, dans le Haut-Canada, où ils vivront jusqu'à leur mort. Après une décennie à Orford, les Naylor retournent à Noyan. Elizabeth décédera en 1858 et Henry déménagera dans le nord du Vermont. Leurs terres, qui appartiennent toujours à la BALC, seront reprises par des Canadiens-français et Joseph Bourque exploitera le moulin à scie jusque dans les années 1860.

These immigrant families continued to move. By 1851, the Hopps were in Grey County, Upper Canada, living there until their deaths. After a decade in Orford, the Naylor returned to Noyan. Elizabeth died in 1858 and Henry moved to northern Vermont. Their lands, still owned by the BALC, were occupied by French-Canadians in the mid-1850s, and Joseph Bourque operated the sawmill well into the 1860s.



LE RÊVE DU DR BOWEN PARC NATIONAL DU MONT-ORFORD

DR. BOWEN'S DREAM



Dr George Austin Bowen

1867 - 1943

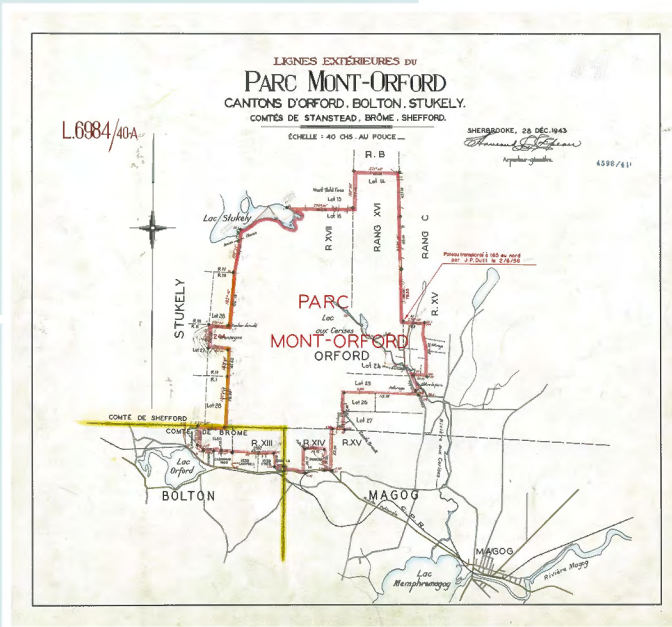
Toute sa vie, ce médecin magogois a lutté pour la santé publique et la protection de l'environnement. Dès les années 1920, ses démarches pour créer un parc au mont Orford comme milieu naturel mobilisaient 27 municipalités dans sept comtés qui versaient le montant de 25 000 \$.

Throughout his life, this Magog physician worked for public health and protection of the environment. From the 1920s, his efforts to create a park to preserve Mount Orford's natural setting eventually gained the support of 27 municipal governments in seven counties, which contributed \$25,000 to the project.



Dr Bowen

Source : Collection de Charles Cathpaugh



Source :
BANQ numérique, Collection patrimoine québécois

En avril 1938, le gouvernement de Québec crée le Parc national du Mont-Orford. Le Club de ski de Magog est fondé. Dès août 1940, le Programme forestier national permet d'aménager des pistes de ski. Un chalet est construit en 1942 qui accueillera durant l'été un camp de santé pour fillettes de Magog ainsi qu'une œuvre de la Société de réhabilitation de Sherbrooke. En 1955-1956, la route est prolongée jusqu'au sommet du mont Orford. En 1958, le Syndicat coopératif de Magog construit un monte-pente. En 1961, un télésiège double est installé par la Compagnie de gestion Orford. La montagne est gérée par plusieurs entrepreneurs qui se succèdent jusqu'en 2011 alors que la Corporation Ski & Golf Mont-Orford, organisme sans but lucratif, est créé par la MRC de Memphrémagog.

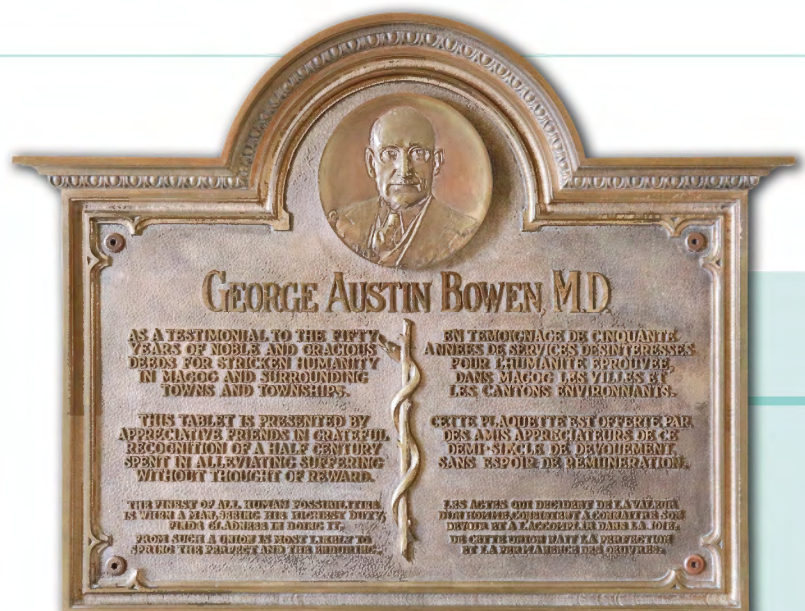
En 1939, le *Magog Curling and Social Club* de ski loue le terrain pour aménager un golf de 9 trous. Un chalet est construit et les parcours sont prêts en avril 1940. Des compétitions internationales de golf se tiendront au cours des années 1960-1980.

In April 1938 the Quebec Government created a national park around Mount Orford. The next decades brought its development for recreation and community use, as Dr. Bowen had dreamt. In 1938 the Magog Ski Club was founded while a Canadian Forest Service programme enabled the preparation of ski runs as of 1940. The ski chalet, constructed two years later, was used in summer as a camp for young Magog girls and later by the *Société de réhabilitation de Sherbrooke*. Once the road reached the summit (1955-56), the *Syndicat coopératif de Magog* built a ski lift in 1958, followed in 1961 by a double chairlift constructed by the *Compagnie de gestion Orford*. Managed over the years by several businesses, in 2011 the Memphrémagog RCM formed the non-profit *Corporation Ski & Golf Mont-Orford*.

The Magog Curling and Social Club rented land in 1939 for a nine-hole golf course. With a clubhouse and course completed by 1940, it welcomed international tournaments from the 1960s through the 1980s.

À la mort du Dr Bowen, ses collègues et amis témoignent de leur admiration pour les 50 années de « services désintéressés pour l'humanité éprouvée » sur une plaque de bronze, accrochée au mur de l'hôpital à Magog.

After his death, Dr. Bowen's colleagues and friends expressed their admiration for his more than 50 years of "noble and gracious deeds for stricken humanity," mounting a bronze wall plaque in his honour at the hospital in Magog.





LES RÉPUTÉS QUATUORS À CORDES ORFORD

WORLD-FAMOUS ORFORD STRING QUARTETS



Quatuor Orford

1965 - 1991

Orford Quartet

L'académie de musique et le centre de concert de renommée mondiale d'Orford Musique sont une grande source de fierté au Canton d'Orford. En 1965, ce centre portait le nom de Jeunesses musicales du Canada. Le Quatuor Orford a été formé cette année-là par le professeur Lorand Fenyves avec les violonistes Andrew Dawes et Kenneth Perkins, l'altiste Terence Helmer et le violoncelliste Marcel Saint-Cyr, quatre jeunes Canadiens. Un trésor musical était né!

For seven decades, its world-class summer music academy and concert center has been a source of pride for Orford Township. What is now Orford Musique was still the Jeunesses musicales of Canada Music Camp in 1965 when the Orford String Quartet was formed by a long-time teacher at the Music Camp, Lorand Fenyves. He brought together four young Canadians: violinists Andrew Dawes and Kenneth Perkins with violist Terence Helmer and cellist Marcel Saint-Cyr. A musical treasure, known around the world, was born.



1965

Source :
Société d'histoire
de Magog,
Fonds Centre
d'arts Orford

Lorsque le Quatuor Orford s'est dissout en 1991, il avait donné plus de 1 500 concerts au Canada, enregistré une grande partie du répertoire classique et contemporain, et avait fait connaître maints compositeurs canadiens. Le groupe a effectué des tournées aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe et en Asie. Il a aussi reçu trois prix Juno (1985, 1987 et 1991), le premier prix du Concours quatuor de l'Union européenne de radio-télévision (1974) et trois prix du Conseil canadien de la musique (1978, 1981 et 1983). Comme le reconnaissent tous les auditeurs de Radio-Canada et CBC notamment, le plaisir donné par ces musiciens a contribué à la renommée d'Orford, encourageant ainsi des milliers de visiteurs à venir goûter la musique d'ici.

Source :
Les disques
de SRC



By its retirement in 1991 "the Orford" had played over 1,500 concerts in Canada, recorded much of the classical and contemporary repertoire, and been a determined champion of Canadian composers. The group toured the USA, South America, Europe, and Asia. It won numerous awards, including three Juno (1985, 1987, 1991), first prize in the quartet competition of the European Broadcasting Union (1974), and three Canadian Music Council Awards (1978, 1981, 1983). As all those who listen to music, particularly on the CBC and Radio-Canada, know, the beauty and pleasure they created have spread Orford's name widely and persuaded thousands of visitors to seek Orford's music too.

Nouveau Quatuor Orford

2009 -

New Orford Quartet

Leur retraite fut une grande perte pour les mélomanes. Mais en 2009, le Nouveau Quatuor Orford a été formé. Ses concerts à Orford Musique, ses nouveaux disques et de nombreux prix perpétuent la tradition d'un riche environnement musical.

Their retirement was a great loss for music lovers, but...in 2009, and once again in Orford Township, the "New Orford Quartet" was founded. Its concerts, including regular appearances at Orford Musique's summer festival, and its recordings and numerous prizes, have maintained the great Orford tradition.



Source : Site Facebook @neworford